

# CAHORS

## (LOT)

### VILLE

#### *intra muros*

Sommaire

Étude

Documentation

Illustrations

## NOTE COMPLÉMENTAIRE

La ville *intra muros* correspond au secteur sauvegardé, publié en 1985 et approuvé en 1988, qui englobe toutefois également le faubourg de La Barre situé à l'extrémité nord de la cité, entre la place Gaillard (actuelle place Lafayette) et la barbacane Pl. II-III).

Elle occupe le tiers oriental de la presqu'île formée par le méandre du Lot (Pl. I-II, Fig. 1-2), dessinant une amande limitée à l'est et au sud par la rivière, à l'ouest par l'actuel boulevard Gambetta établi sur l'emplacement du fossé qui précédait le mur d'enceinte.

Il n'existe pas d'étude satisfaisante de l'évolution de la ville des origines à nos jours : l'ouvrage d'Ernest Baudel (repris par exemple par Bernard Fonquernie, *La restauration de Cahors* dans *Monuments historiques*, n° 115, juillet-août 1981, p. 50-54), sans être nécessairement faux dans toutes ses affirmations, n'a d'autre utilité que de nous conserver le point de vue d'un architecte-urbaniste de 1928. Le panorama le plus sûr est celui, nécessairement concis, qu'a donné Jean Lartigaut pour l'*Atlas historique des villes de France* en 1983.

Nous avons, pour notre part, tenté de préciser l'évolution urbaine de la cité depuis ses origines jusqu'à la guerre de Cent ans (M. Scellès, *Structure urbaine et architecture civile de Cahors aux XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, thèse sous la direction de M. Y. Bruand, Toulouse, 1994, 1<sup>ère</sup> partie). Nous en retenons ici les grandes lignes.

Dans sa thèse complémentaire présentée en 1969, Michel Labrousse nous a donné pour la ville romaine la meilleure analyse possible dont nous pouvions disposer. Elle peut être complétée par les découvertes plus récentes et la très bonne synthèse que Michel Labrousse a lui-même eu l'occasion d'écrire pour l'*Histoire du Quercy* publiée en 1993. Nous en retiendrons pour notre propos que la cité occupe alors certainement toute la presqu'île, mais que de grandes incertitudes subsistent quant à son organisation. Il semble en particulier que le réseau des voies n'ait pas été partout régulier.

L'analyse du texte de la *Vita* de saint Didier permet de penser que l'évêque procède à une restauration des fortifications existantes et que c'est donc entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle et le VII<sup>e</sup> siècle que la cité s'est repliée

à l'intérieur d'un rempart l'enfermant sur le tiers oriental de la presqu'île. Hors les murs, la partie occidentale est désormais occupée par des jardins et le couvent Saint-Géry nouvellement fondé, et les grandes lignes de la ville *intra muros* semblent en place.

Il faut ensuite attendre le XII<sup>e</sup> siècle pour que se précise l'aspect de la ville. La principale incertitude tient à la fréquence des corps sur rue au début de la période : on ne peut en effet exclure, faute d'analyses des cœurs d'îlots, que les maisons aient été le plus souvent construites en cœur de parcelle jusqu'au début du XII<sup>e</sup> siècle, selon un modèle que l'on connaît ailleurs. Le corps principal sur rue devient en tout cas la règle à partir du XII<sup>e</sup> siècle. La trentaine de maisons "romanes" repérées confirme en outre que le réseau des rues est pour l'essentiel celui que nous connaissons aujourd'hui.

Quelques exemples d'espaces libres qui sont bâtis et la hauteur des bâtiments qui ont couramment deux étages, voire trois, montrent que la ville connaît une densification continue du bâti à l'intérieur de l'enceinte. Au plus tard au début du XIII<sup>e</sup> siècle, le faubourg nord (entre la place de la citadelle et l'église Saint-Barthélemy, Pl. II) est englobé par la fortification. D'autres faubourgs se développent sur la rive gauche à la tête du pont Vieux et du pont Neuf et sur la partie occidentale de la presqu'île devant chacune des portes. Nous pensons pour notre part que les maisons se multiplient dans toute la partie occidentale (certes encore au milieu des prés, des vignes et des jardins) et que les consuls prévoient dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle le développement de la ville sur toute la presqu'île : le vieux rempart est abandonné et Pierre Duèze peut construire son palais sur son emplacement (cf. dossier 46. *CAHORS. Palais Duèze*) ; une nouvelle ligne de fortification est entreprise pour barrer la presqu'île au point le plus étroit, au nord ; la construction du pont Valentré et la création de la rue qui y mène doivent être comprises dans ce projet d'ensemble (Pl. II).

L'urbanisation de la totalité de la presqu'île aurait multiplié par quatre la superficie urbaine. Le développement de la ville a cependant été stoppé par la crise des années 1340-1450 : dès les années 1340, les consuls réparent l'ancienne enceinte et à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le roi donne l'autorisation de démolir les maisons qui se trouvent devant les fossés ; le nombre de la population chute de moitié. De ce moment jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, Cahors se replie dans le cadre qui avait été celui de la cité du haut Moyen Âge.

Le très grand nombre des maisons conservées montre que la ville *intra muros* a été entièrement construite ou reconstruite du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. Au conformisme social qui impose une esthétique urbaine dont la contrainte croît avec l'importance de la voie où se trouve l'édifice s'ajoute le contrôle quotidien qu'exercent les consuls sur les travaux réalisés par les particuliers, contribuant à l'harmonisation des façades sur rue. D'autres réalisations font la preuve des préoccupations urbanistiques des consuls qui, à partir du début du XIII<sup>e</sup> siècle, sont les seuls maîtres du domaine public et seuls compétents en matière de police urbaine. Ils jettent les bases d'une nouvelle ligne de fortifications destinée à protéger toute la presqu'île, nous l'avons vu, et mènent à bien la construction de deux ponts en un siècle, le pont Neuf puis le pont Valentré qui s'ajoutent au pont Vieux. A la faveur des circonstances, leur volonté d'aménagement s'exprime aussi par l'agrandissement de deux places situées au cœur de la cité, dont le rôle politique et religieux est affirmé par la construction du massif occidental de la cathédrale et la reconstruction de la maison consulaire.

S'il faut probablement rejeter l'idée d'une spécialisation des rues par métier et celle d'une influence directe des activités professionnelles sur les bâtiments, le parcellaire et les techniques de construction permettent cependant de distinguer des quartiers populaires dans la partie basse de la ville (Pl. III et cf. dossier 46. *CAHORS. Demeures*).

En revanche, le cœur de la cité, prolongé par l'axe majeur que constitue la grand-rue (Fig. 23), est marqué par sa double fonction résidentielle et commerciale. Tandis que les plus riches demeures s'y concentrent,

les boutiques y caractérisent des rues marchandes où elles apparaissent de ce fait comme une donnée de la topographie urbaine (cf. dossier 46. *CAHORS. Demeures*).

La topographie fonctionnelle et sociale de la ville *intra muros* ne connaît pas de changement notable après la guerre de Cent ans et jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Une étude systématique des baies de boutiques murées à la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou au début du XVI<sup>e</sup> siècle montrerait peut-être tout au plus une contraction des activités marchandes.

Le taux des reconstructions *ex novo* reste faible : on se contente le plus souvent d'un remodelage des bâtiments existants. Les réalisations urbanistiques se limitent à deux places : la place des Petits Mazels (actuelle place de la Libération, Fig. 27-28), jamais mentionnée aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, existe peut-être dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle (M. Scellès, *Structure urbaine et architecture civile...*, 1994, p. 114-115) ; un incendie ayant détruit la maison consulaire en décembre 1686, il est décidé de démolir tout l'îlot qui séparait la place du Marché de la place de la Conque qui sont ainsi réunies en une seule grande place (Joseph Daynard, *Le vieux Cahors*, 1927, réédité 1978, p. 228), l'actuelle place Chapou (Fig. 24-25).

La transformation moderne de la ville commence à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous empruntons à Jean Lartigaut son exposé des principaux événements (*Atlas historique des villes de France*) : "En 1680, l'évêque autorise les riverains du grand fossé à édifier entre celui-ci et le mur de la ville des constructions sans étage appelées "murettes". Ces terrasses donnent toujours son aspect caractéristique à la principale artère de Cahors. On avait également abattu un segment du rempart en bâtissant la nouvelle université (1660-1680). On continue au XVIII<sup>e</sup> s. en démolissant quelques portes, assez mollement d'ailleurs. Surtout, les édiles nivelèrent le fossé, d'abord en 1732, dans la partie basse de la ville et plus tard, en 1771, dans la partie haute, afin d'y faire passer la grand-route [Doc. 9]. On en profite pour aménager un bout de promenade autorisant les nonchalances d'une sociabilité ensoleillée avant l'ouverture des allées Fénelon au début du XIX<sup>e</sup> s."

Dans la ville *intra muros* proprement dite, une première série d'alignements ou de percements est réalisée au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (Doc. 3). C'est tout d'abord la partie ouest de la rue Clémenceau, entre le boulevard et la rue Nationale, achevée avant 1812, date du plan cadastral ancien (Pl. II). Entre 1812 et 1840, date du plan de Brassac (Doc. 3), ce sont, du nord au sud, les actuelles rues Feydel, du Portail-Alban, Foch (Fig. 26), Joffre, Blanqui et Brives qui ouvrent le cœur de la vieille cité sur le boulevard. A ce moment-là, seule la rue Brives, qui porte le nom du maire qui la fit percer en 1837 (*Autrefois Cahors : balade en cartes postales*, 1994, p. 49), la traverse de part en part en rejoignant la partie sud du quai nouvellement aménagée.

Les rues Foch, Joffre et Blanqui seront prolongées jusqu'au quai (Doc. 4) dont les travaux se poursuivent, atteignant en 1854 l'ancien jardin de l'évêché situé au nord de la cathédrale (J. Calmon, *Construction d'un palais à Cahors à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et son histoire*, dans *B.S.E.L.*, t. LXXV, 1955, p. 30).

Trois places nouvelles et un jardin sont créés. Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, un square est aménagé sur l'emplacement de l'église Notre-Dame la Daurade détruite (cf. dossier). Après 1840 sont créées les places Galdémar et Champollion, celle-ci probablement vers 1854 à l'occasion du prolongement de la rue Foch, puis la place Rousseau vers 1890 (J. Fourgous, *Dans les rues du Vieux Cahors*, 1942, p. 31).

Nous ne pouvons donner qu'une esquisse des aménagements urbains du XIX<sup>e</sup> siècle qui n'ont, à notre connaissance, jamais fait l'objet d'une étude complète. Il faut en outre rappeler que notre aire d'étude qui est limitée à la ville *intra muros* exclut toute la partie occidentale de la presqu'île que la suppression des

ordres religieux à la Révolution a rendu disponible pour l'expansion urbaine des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle.

Maurice Scellès  
1996



Sommaire

Étude

Documentation

Illustrations

## DOCUMENTATION

### A.D. Lot :

E 10 : "Plan d'un quartier de la ville de Cahors situé derrière l'Évêché", 1760.

*Autrefois Cahors : balade en cartes postales.*- Cahors : Association des collectionneurs lotois, 1994, 202 p.

BAUDEL (Ernest). *Une évolution de ville : Cahors-en-Quercy.*- Cahors : A. Bergon, 1928 ; 124 p., pl. h.t.

BÉNÉJEAM-LÈRE (Mireille). *Cahors et sa cathédrale : architecture et urbanisme à la recherche d'une unité. L'exemple de l'époque gothique.*- Thèse de doctorat en Histoire de l'Art et Archéologie sous la direction de M. le professeur Yves Bruand, Université de Toulouse-Le Mirail, 1989, multigraphiée ; t. I, 2 vol., 497 p., t. II, planches.

CALMON (Jean), PRAT (René). *Les cadastres des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles de la ville de Cahors (1500-1606-1650).*- 1<sup>ère</sup> partie : Cahors : Imp. A. Coueslant, 1947-51, 372 p., p. et plan h.t. n° ; 2<sup>e</sup> partie : Cahors : Imp. A. Dhiver, s.d., 231 p., p.

DAYMARD (Joseph). *Le vieux Cahors.*- Cahors : Girma, 1927, 2<sup>e</sup> édition, réédité : Ed. Horvath, 1978 [1<sup>ère</sup> édition : 1909] ; 277 p.

DEPEYROT (Georges). *Note sur les incendies et la stratigraphie du Cahors antique*, dans *Bulletin de la Société des Études du Lot*, t. CVI (1985), p. 249-260.

DURLIAT (Jean). *Les attributions civiles des évêques mérovingiens : l'exemple de Didier évêque de Cahors (630-655)*, dans *Annales du Midi*, t. 91 (1979), p. 237-254.

FONQUERNIE (Bernard). *La restauration de Cahors*, dans *Monuments historiques*, n° 115 (juillet-août 1981), p. 50-54.

FOURGOUS (Jean). *Dans les rues du Vieux Cahors : logis, gens et faits d'autrefois.*- Cahors : Coueslant, 1942, 156 p. ; 153 p.

*Histoire du Quercy*, sous la dir. de Jean Lartigaut.- Toulouse : Privat, 1993, 264 p.

LABROUSSE (Michel). *Inventaire archéologique du département du Lot pour la période gallo-romaine*,

Paris : Université de Paris, Faculté des Lettres et Sciences humaines, s.d. [1969] ; 659 p. + planches.

LARTIGAUT (Jean). *Atlas historique des villes de France. Cahors (Lot)*.- Paris : Ed. du C.N.R.S., 1983.

LARTIGAUT (Jean). *L'approvisionnement immédiat d'une ville : Cahors en 1369*, dans *Actes du XLII<sup>e</sup> congrès d'études régionales organisé par la Société des Études du Lot à Souillac et Martel les 19, 20 et 21 juin 1987*, Cahors : Imp. Dhiver, 1988 ; p. 170-180.

LOT (Ferdinand). *Recherches sur la population et la superficie des cités remontant à la période gallo-romaine. 2e partie*, Paris : Champion, 1950 (*Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes*, fasc. 296) ; p. 188-240.

PAUC (René). *Cahors gallo-romain d'après les sauvetages*, dans *Cahors et le Quercy. Actes du XXXI<sup>e</sup> congrès d'études tenu à Cahors, les 17, 18 et 19 juin 1977* (Fédération des Sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne), Cahors : Imp. Dhiver, 1978, p. 177-193.

SCELLÈS (Maurice). *Structure urbaine et architecture civile de Cahors aux XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*.- Thèse sous la direction de M. le professeur Yves Bruand, Toulouse : Université de Toulouse-Le Mirail, 1994, multigraphié ; 2 vol. texte 411 + 266 p., 3 vol. planches.

SÉRAPHIN (Gilles). *Cahors et la vallée du Lot*.- Cahors : Ed. Études et communication, 1990 (Coll. *Guides Tourisme et patrimoine*) ; 112 p. ; p.



Sommaire

Étude

Documentation

Illustrations

## ILLUSTRATIONS

### Pl. I

Ministère de l'Équipement / Ministère des Affaires Culturelles  
Bernard Fonquernie, architecte urbaniste

Axonométrie avec courbes de niveau du site de Cahors (non construit) : vue depuis le sud-ouest.



### Pl. II

*Atlas historique des villes de France*, Paris : C.N.R.S., 1983.

Fond de carte : plan cadastral de 1812, Repro. IVR73\_96.46.31.XA

J. Lartigaut

Carte historique : les édifices médiévaux apparaissent en rouge.



**Pl. III A**

Ministère de la reconstruction et du logement. Plan topographique régulier, 1964.

Plan parcellaire avec courbes de niveau. Partie nord.



**Pl. III B**

Ministère de la reconstruction et du logement. Plan topographique régulier, 1964.

Plan parcellaire avec courbes de niveau. Partie sud.



**Doc. 1**

B.M. Cahors, non coté, Photo. IVR73\_90.46.174.XA

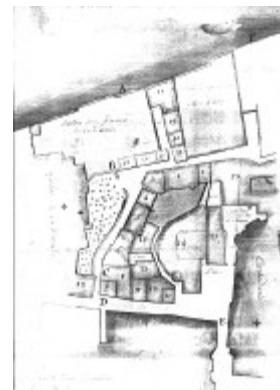
Vue cavalière de Cahors au XVII<sup>e</sup> s. : plan de 1634, par Tassin, géographe ordinaire du roi. Exemple mis en couleur



**Doc. 2**

A.D. Lot, E 10

"Plan d'un quartier [...] situé derrière l'Evêché", 1760 (entre la cathédrale et l'église Notre-Dame la Daurade.



**Doc. 3**

B.M. Cahors, PC 19, Repro. IVR73\_90.46.456.Z

Cahors en 1840 : plan de Brassac.

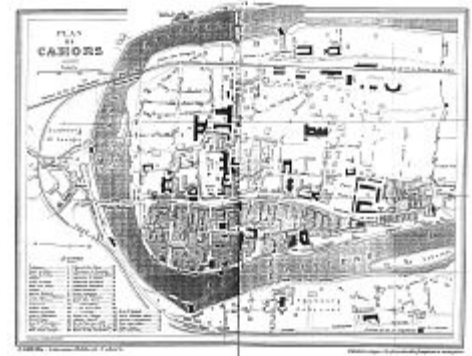


**Doc. 4**

Plan édité par J. Girma et reproduit dans *Autrefois Cahors : balade en cartes postales*, 1994, p. 10-11



Plan de Cahors entre 1892 et 1901.



**Doc. 5**

A. Soc. des Etudes du Lot, photographie ancienne, Repro. IVR73\_91.46.115.VC

Vue du pont Neuf et de la ville depuis le sud-est, avant 1906.



**Doc. 6**

Carte postale ancienne, N D Phot.

Vue du quartier des Soubirous depuis la rive gauche du Lot, à l'est, vers 1900 ?



**Doc. 7**

A. Soc. des Etudes du Lot, photographie ancienne, Repro. IVR73\_91.46.117.VC

Vue du quartier des Soubirous depuis le sud-est, vers 1900 ? (au 1<sup>er</sup> plan, la tour du palais de Via, actuelle maison d'arrêt).



**Doc. 8**

A. Soc. des Etudes du Lot, photographie ancienne, Repro. IVR73\_91.46.122.VC

La rive droite du Lot, sous la ville, vue depuis la route de Figeac, au nord : au 1<sup>er</sup> plan la "Tour des pendus", au loin les tours de l'église Saint-Barthélemy et du palais Duèze (vers 1900 ?).



**Doc. 9**

Carte postale ancienne, Ed. Nicolai, Cahors, Repro S.D.A. du Lot

Le boulevard Gambetta, établi sur les fossés, vu depuis la place Thiers au nord (vers 1900 ?).



**Fig. 1**

Photo. IVR73\_8646013NR

R. Henrard

Vue aérienne de l'ensemble du site depuis le sud-ouest.



**Fig. 2**

Photo. IVR73\_86460039VAR

R. Henrard

Vue aérienne de l'ensemble du site depuis le sud.



**Fig. 3**

Photo. IVR73\_86460005NR

R. Henrard

Vue aérienne de la partie sud de la presqu'île depuis le nord : à gauche, la ville intra muros.



**Fig. 4**

Photo. IVR73\_86460003NR

R. Henrard

Vue aérienne de la ville intra muros depuis le nord.



**Fig. 5**

Photo. IVR73\_90460477VA

C. Soula

Les quais au sud de la ville intra muros, vus depuis la rive gauche du Lot.



**Fig. 6**

Photo. IVR73\_90460302VA

C. Soula

Quai et escalier de descente à la berge, au sud de la ville intra muros.



**Fig. 7**

Photo. IVR73\_90460197VA

C. Soula

Partie centrale de la ville intra muros vue depuis la rive gauche du Lot à l'est.



**Fig. 8**

Photo. IVR73\_88460865XA

C. Soula

Le quartier des Soubirous vu depuis la rive gauche du Lot, au sud-est (au 1er plan, la tour du palais de Via).



**Fig. 9**

Photo. IVR73\_88460691XA

C. Soula

Partie haute du quartier des Soubirous, vue depuis le sud-est : tour du palais Duèze et église Saint-Barthélemy.



**Fig. 10**

Photo. IVR73\_90460193X

J.-F. Peiré

Quartier des Soubirous, vestiges des fortifications sur l'escarpement dominant le Lot.



**Fig. 11**

Photo. IVR73\_90460191X

J.-F. Peiré

Quartier des Soubirous, vestiges des fortifications sur l'escarpement dominant le Lot.



**Fig. 12**

Photo. IVR73\_90460196X

J.-F. Peiré

Quartier des Soubirous, vestiges des fortifications sur l'escarpement dominant le Lot (après un effondrement partiel en 1990).

**Fig. 13**

Photo. IVR73\_90460194X

J.-F. Peiré

Quartier des Soubirous, vestiges du mur d'enceinte entre la cité et le faubourg, vus depuis le nord.



**Fig. 14**

Photo. IVR73\_90460195X

J.-F. Peiré

Quartier des Soubirous, vestiges du mur d'enceinte entre la cité et le faubourg, vus depuis le nord-est.



**Fig. 15**

Photo. IVR73\_96460032Z

M. Scellès

Quartier des Soubirous, vestiges du mur d'enceinte entre la cité et le faubourg, vus depuis le nord.



**Fig. 16**

Photo. IVR73\_90460240X

J.-F. Peiré

Quartier des Soubirous, vestiges du mur d'enceinte entre la cité et le faubourg : porte dite Sainte-Catherine au but de l'impasse du Port-Bullier, vue depuis le sud.



**Fig. 17**

Photo. IVR73\_86460016NR

R. Henrard

Vue aérienne de l'ancien palais épiscopal (actuelle préfecture) et de la cathédrale depuis l'ouest.



**Fig. 18**

Photo. IVR73\_88460533X

C. Soula

Maisons sur la place Chapou vues depuis le massif occidental de la cathédrale.



**Fig. 19**

Photo. IVR73\_90460465V

C. Soula

Vestiges de la Porte neuve, entre les n° 76 et 98 rue de l'Université, vus depuis l'ouest.



**Fig. 20**

Photo. IVR73\_90460466V

C. Soula

Vestiges de la Porte neuve et passage du n° 98 rue de l'Université vus depuis l'est.



**Fig. 21**

Photo. IVR73\_90460470V

C. Soula

Passages de la rue de l'Université entre les rues Bergounoux et Blanqui vus depuis le nord.



**Fig. 22**

Photo. IVR73\_90460113V

J.-F. Peiré

Rue Dominici vue depuis la rue Nationale à l'est.



**Fig. 23**

Photo. IVR73\_90460201V

C. Soula

Rue Nationale vue depuis la place Rousseau, en direction du sud.



**Fig. 24**

Photo. IVR73\_88460536X

C. Soula

La place Chapou et la halle au sud vues depuis le massif occidental de la cathédrale.



**Fig. 24 bis**

Photo. IVR73\_88460612X

C. Soula

La place Chapou un jour de marché vue depuis le massif occidental de la cathédrale.



**Fig. 25**

Photo. IVR73\_88460622V

C. Soula

La rue Delpech vue depuis la place Chapou à l'est.



**Fig. 26**

Photo. IVR73\_88460611V

C. Soula

La rue du Maréchal Foch vue depuis la place Chapou à l'est.



**Fig. 27**

Photo. IVR73\_89460064X

J.-F. Peiré

La place de la Libération et la rue du Château-du-roi vues depuis le sud.



**Fig. 28**

Photo. IVR73\_89460063X

J.-F. Peiré

La place de la Libération, la rue du Château-du-roi et la rue Pélegry vues depuis le sud.





---

© Région Midi-Pyrénées, Service régional de l'Inventaire, 2001